

GAURDON

ENQUÊTE D'IDENTITÉ

Une aventure d'Hercule Poivrot.
et de "Nous"



L'Écrit de l'Oral.

Mais où est le vrai?

Engrenage électronique:

<https://youtu.be/8emX-k0QTQw>

ENQUÊTE D'IDENTITÉ.

Une enquête d'Hercule Poivrot.

Une aventure de « Nous ».

Dans le bureau de l'inspecteur Poivrot, le meneur du groupe musical "NOUS" vient d'être convoqué.

C'est un bureau à la con qui n'engendre pas l'enthousiasme, pas du tout l'endroit où l'on a envie d'épancher sa vie.

Les remugles de pieds et de tabac froids vous font regretter de ne point être frappé d'anosmie. Le sol en Balatum vert suicide renvoie à la modernité des années soixante quand la jeunesse soignait son acné avec tous ces merveilleux produits importés par l'Amérique et dont les noms finiraient au firmament de la consommation : Le rock n'roll (tangage et roulis), Hollywood schouinegôme (pâte à mâcher), Coca et Cola (coke et cola).

-Bonjour, je suis l'inspecteur Poivrot de la brigade du Centre France. Vous êtes convoqué en ses lieux, car l'un de vos sosies vient d'être sauvagement mutilé et par là même assassiné.

Tout d'abord, monsieur le représentant officiel du groupe "NOUS". Déclinez-moi votre identité.

- Rien de plus facile, c'est moi qui écris la nouvelle dans laquelle vous batifolez.

- Et vous ! Pouvez-vous me prouver que vous êtes bien l'inspecteur Poivrot.
- Vous devriez le savoir mieux que moi, si vous c'est vous qui avez concocté cette nouvelle.
- Mais encore ?
- J'ai déjà résolu plusieurs énigmes afférentes à vos délires.
- Alors, présentez-vous.



- Mes parents qui s'appelaient déjà Poivrot et de façon aptonymique s'adonnaient à la consommation de produits éthyliques. Étant tous les deux fans d'Agatha Christie, ils n'ont pas pu s'empêcher, le soir de la beuverie fêtant ma naissance, de me prénommer : Hercule.

Depuis, je vis avec.

Je suis, par la suite, rentré dans la police comme on rentre dans les ordres. Je n'ai pas fait les cinq fautes d'orthographe éliminatoires pour l'examen de passage.

Avec ce nom dans la police, j'en ai entendu plus que des pas mures, mais mon coefficient d'efficacité en déduction, ma passion pour les puzzles ainsi que ma sveltesse aux soumissions administratives m'ont fait sauter d'échelon en échelon jusqu'au grade de super inspecteur.

J'usse pu me retrouver commissaire, mais j'ai horreur des responsabilités ainsi que de donner des ordres.

Je serais demeuré tout au bas de l'échelle, il y aurait eu beaucoup moins de contraventions.

Quant à vous, expliquez-moi vos relations dans cette histoire de clones pas marrants dont vous m'avez entretenu en aparté?

- Je vais devoir vous faire une sorte d'historique de notre route vers une gloire de plus d'un quart d'heure.



C'est toute une histoire.

- Ils étaient une fois, un ensemble musical "NOUS" qui après avoir, on ne sait trop comment, par quel moyen les plus douteux, par quels entregents suspects, par quelles perversions sexuelles hors norme, a pu franchir les barrières médiatiques et se retrouver dans le top dit 50 alors qu'il n'avait rien de vulgaire.



À cette époque, le groupe se produisait de ville en ville et comme tous les petits groupes, tournait et roulait beaucoup.

On en profitait pour s'arrêter tout au long de nos parcours pour téléphoner depuis chaque bled que nous traversions aux radios périphériques afin de voter en anonyme pour notre groupe favori, c'est-à-dire pour « NOUS", ce qui nous a permis d'accéder et de nous maintenir au "Top 50" pendant plus d'un mois.¹

Une performance.

Vous avez sûrement entendu dire par certains pipôles qu'ils avaient un "Plan de carrière". La chose est d'autant plus drôle que cela se passe dans le show Bize, royaume de l'individualisme à outrance et de l'éphémère.

Nous, nous en avons un.

Constat sans accident.

Constatons tout d'abord :

A) N'est-il pas au demeurant étrange que des personnes expriment le désir de se monter aux autres, tel un exhibitionniste à une sortie d'école, sous le fallacieux prétexte qu'ils auraient à montrer quelque chose que les autres non pas ? Ensuite, passer leur vie à se performer par un entraînement constant.

¹ Technique employée par le groupe Starshooter de Lyon pour sortir de l'anonymat.

B) Mais n'est-il pas encore plus étrange que des personnes apparemment saines d'esprit payent, puis se regroupent -souvent dans des conditions précaires, voire médiocres- afin d'écouter ou de voir ces hurluberlus?

Puisque nous sommes dans l'étrange, on peut constater, en admettant ce qui vient d'être dit, que parmi l'ensemble B, certains voyeurs s'identifient à certaines personnes de l'ensemble A jusqu'à leur ressembler, s'habiller et se comporter comme eux.

Pouvant même aller jusqu'à tenter d'éliminer l'original pour le remplacer dans ce que l'on nomme le syndrome « John Lennon ».

Nous avons, après analyse, décidé de faire des auditions de ces clones de nous-mêmes.

Pour l'audition des clones, il y a toujours pléthore de candidats. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à compter ceux qui se prennent pour les dcd célèbres : Presley, Johnny et consort. Souvent dans le but mercantile de faire les HEPAD.

De plus en plus étranges, certains, par mimétisme, étaient encore plus ressemblants que l'original.



Nous avons, ensuite, créé trois groupes identiques au groupe OR (original), qui sillonnèrent la France à notre place, Nous Un, Nous deux et Nous trois.

Rappelons que tous ces musiciens forment une sorte de coopérative, où chacun a son mot à dire tant sur l'organisation que sur la création.

Nous, ce qui nous excite, c'est de créer, d'orchestrer, de mettre en scène, d'élaborer des idées nouvelles, de transmettre les anciennes.

Surtout, pas, tous les soirs, de nous montrer. On aurait l'impression de « Travailler". Peut-être, nous droguer pour tenir.

Nous n'allions pas sacrifier une vie de famille à des prétentions éphémères. Nous laissons ça à ceux qui aiment.



Dans le milieu du journalisme musical, on ne se pose pas de questions, puisque tous les articles pour les produits pour les oreilles adolescentes ou autres sont payés, voire écrits par les producteurs.

Le niveau culturel du journaliste correspond au niveau de l'adolescent en manque d'admiration et de rébellions.



Un jour, un journaliste de province a commencé une enquête sur nous. Il en avait conclu à une impossibilité temporelle entre les dates des concerts et les déplacements géographiques des artistes.

On s'en est débarrassé rapidement.

- Vous l'avez éliminé ? Attention, je suis flics, je suis prêt à tout entendre.

- Non ! pas éliminé, absorbé ou plutôt acheté comme la plupart des journalistes de ce milieu.

Il est maintenant notre chroniqueur (on l'appelle le Groniqueur, parce qu'il profite de son statut pour sauter de fan en fan.), chroniqueur officiel pour plusieurs revues, de tendances différentes sous plusieurs pseudos.

Il a le sens du dithyrambique, sans le ridicule de certains chroniqueurs de la radio nationale et néanmoins mercantile.



De notre côté, nous aimerions bien savoir ce qui s'est passé.

- Vos n'avez pas à tout savoir, je vous informerai en temps utile.

— Écoutez, Hercule Pernod!

- Inspecteur Hercule Poivrot.

— Écoutez, Poivrot, si vous continuez sur ce ton, je vous décris avec un gros nez rouge veineux.

- Vous me menacez juste pour tenter un jeu de mot tordu entre clone et clown.

- Bon! s'cusez. Qu'est-il arrivé à l'un de "NOUS"?

Perdre La face.

- À force de vous faire dévisager par vos fans, l'un de ceux-ci, encore plus fan que les autres du groupe "NOUS", a envisagé d'en défigurer un, je dirais même mieux, de s'approprier son visage, et pas de manière symbolique en achetant un poster ou en le représentant au fusain.

Non! La légiste est formelle, elle qui, après s'être inscrite en Fac de lettres, en a eu marre de disséquer les inepties des graphomanes célèbres, a préféré s'exercer sur de la viande humaine morte- « On lui a kidnappé son visage », écrit-elle, une ablation totale post mortem de la face.



Dans quel but ? seule une enquête approfondie nous le dira.

- De quel groupe faisait-il parti ?

- "NOUS DEUX". C'est le chanteur. Il est vrai que les brameur ont toujours la meilleure place pour draguer, le syndrome de l'avant-scène.

On l'a retrouvé dans la chambre de l'hôtel loué pour la tournée d'hiver près de votre chapiteau itinérant.

-Et vous en êtes où dans vos investigations ?

-Je préférerais savoir si dernièrement, au niveau de votre organisation, vous aviez décidé d'innover. De nouvelles structures qui auraient, en porte-à-faux, pu déplaire à quelqu'un ?

-Vous êtes un subtil Poivrot, vous avez du pif, si j'ose dire. Oui. Nous avons décidé d'un commun accord avec toutes les parties concernées de tout arrêter.

La Fin de Nous?

Pas tout arrêter non plus. Tout d'abord, les groupes de scène commençaient à fatiguer, eux aussi pensaient à leur retraite, ils se lassaient, tel un Jacques Brel obligé de vomir avant

chaque prestation (alors qu'eux vomissaient pour rire pendant le spectacle, c'était beaucoup plus drôle.)

Le spectacle vivant (live) devient trop lourd à gérer, d'autant que le public s'est maintenant focalisé sur les écrans.

On a assez d'imagination pour régler le problème.



Nous avons commencé à mettre au point une quinzaine de spectacles différents pour les années à venir.

Des spectacles en immersions sensorielles totales, où les spectateurs coiffés de leur casque 3D pourront, dans leurs appartements, participer à ces spectacles, se rendre sur scène, approcher les artistes au plus près. Peut-être même les tâter avec des gants numériques.

Tous les membres du groupe ont été digitalisés au micromètre près. On peut leur faire trembler la moindre ride, leur dilater les pupilles.

L'avantage, c'est qu'avec les avatars, on ne nous verra encore moins vieillir et découvrir de nouvelles maladies.

Mais on pourra se déformer à volonté.

On transportera le public à l'intérieur même de nos délires les plus tordus.

Nous l'imprégnerons de philosophie auxquelles, souvent pauvre ado rétif, il n'aurait jamais eu accès.

Nous continuerons à être des passeurs.

Des griots intergalactiques,

Des transcendeurs de poésie,

Les flagellateurs de la bêtise,

Les steapteaseurs de l'âme.



Nous avons commencé à mettre au point une quinzaine de spectacles différents pour les années à venir.

Nous peaufinerons chaque grain de pixel afin que l'admiration du public chante les louanges du beau, de l'exceptionnel, de l'assemblage sériel des sons dans son éblouissement. Et non, la vile prosternation incantatoire à « Nous » idoles de pacotilles qui semblent oublier qu'elles sont mortelles.

Ce que nous sommes. « Nous ».



Enquête de Terrain.

— Regarde, Hercule, mon chou, le dingue a décollé le derme à l'aide d'un scalpel de taxidermiste. Ça te fait un début de piste, Poivrot. Ce n'est pas un outil mis à la disposition du premier venu.

-Tu plaisantes. Tu vas sur terne/net et tu commandes.

- Je veux dire, par là, que ce n'est pas la première venue qui sait tanner les peaux.

-Tanner la peau?

- Que crois-tu que va faire le ou la bargeotte maintenant, sinon se créer un masque avec le visage de son idole.

- Peut-être même essayer de se faire passer pour lui.

- Oui!, mais pour cela, il faut tanner.

- C'est compliqué?

- Si tu t'y prends mal, le masque risque de se gangrener, de pourrir. Si tu es doué, en quatre semaines, c'est fini.

Le type doit connaître l'astuce qui consiste à congeler la peau dès le prélèvement afin de stopper le développement des microbes et des bactéries.

Tu trouves des traces d'une congélation et notre hypothèse de travail est bonne.

- Ma belle légiste, que serais-je sans toi qui vint à ma rencontre ? Je te remercie pour tous ces précieux conseils, de mon côté je te tiens au courant.



Le Courrier du Coeur.

Les « NOUS » ont depuis longtemps une technique imparable pour répondre au courrier des fans : Un traitement de texte enrichi d'un OCR analytique, qui une fois le courrier digitalisé, numérisé, en analyse la sémantique et donne le sens et les mots employés pour répondre grâce à notre propre artificielle intelligence nommée par ironie : « Le chat qui a pété. »

Elle répond au fan ce qu'il a envie d'entendre, mais pas que, puisqu'il l'orientera vers plus de réflexion plus approfondie sur sa relation à l'idolâtrie et comment s'en guérir.



Donc tout le courrier est donc numérisé avec amour et passion. Avec l'adresse de l'envoyeur et le résumé du contenu.

Envoyons « Le chat qui a pété » à la recherche d'un courrier suspect qui pourrait correspondre avec l'affaire du visage perdu.

- Qu'est-ce qu'il nous raconte votre « chat qui a pété » ?

- Il nous sort déjà l'adresse d'un type qui plusieurs fois nous raconte une histoire de pyramide : « Vous serez le masque du dieu de ma pyramide », puis « Dans ma pyramide, l'éclat de vos traits illuminera mes nuits »

- Ça sent le pas fini, mystique.

- Dans les lettres du fan club, il y a aussi de l'acrimonie, des qui n'aime pas le groupe et qui le font savoir : « J'aimerais vous faire la peau pour le bien-être de mes oreilles. » « Vous êtes trop beau pour ne pas vous faire tanner la peau. » « Pauvres cons, il serait temps que vous perdiez la face. » « Je ne sais pas lequel de vous je vais écorcher en premier. » « Arrêtez votre bruit. »

Il va falloir tout vérifier, rien ne prouve qu'un con graphomane n'est pas un bargeot équarrisseur.

Je vais d'abord miser sur l'amateur pyramidophile, il me semble bien gratiné.



De pierre Humide en Pyramide.

- J'y crois pas, l'amateur de pyramide crèche dans une ancienne tannerie qui donne sur La Bièvre, une rivière aux eaux saumâtres pour ne pas dire un égout à ciel ouvert.

Avec Rémi Glandeuil mon collègue, on a garé la Juva 4 prêtée par son cousin, assez loin du repaire du suspect, car aucune des voitures banalisées de la PJ n'étaient pas en panne.

En plus, avec le temps qu'on a mis à démarrer l'antiquité, on arrive tard dans l'après-midi, presque à la tombée de la nuit. Pour l'ambiance, c'est adéquat.



Je ne sais pas si c'est une impression, mais je trouve que les mauvaises odeurs sentent plus fort dans le noir.

Une tannerie, tu comprends pourquoi elle est isolée en pleine campagne, loin de toutes habitations. Les effluves pourtant anciennes qui agrémentent le bâtiment n'ont rien à envier à un champ d'épandage.

On s'approche en catimini, à part Glandeuil qui vient d'enfoncer sa jambe dans un trou rempli d'une sorte de purin et qui fulmine à gros bouillon.



Au-dessus de la porte d'entrée, sous un assemblage d'os blancs, une cloche. On sonne. Personne. On re-tintinnabule. Re-personne. Peut-être pas très légal, mais comme la porte s'entrebâille de fatigue, on rentre.

Tout d'abord, un salon tendu de rideaux verts et de pénombre.

L'Rémi sort sa lampe torche laser à vision infrarouge pour voir vert la nuit.

Au sol sont peintes des flèches. Nous les suivons dans le doute.

Tout au fond d'un grand corridor, un escalier plonge à la porte d'une cambuse boucanée par les reflets d'anciens festins.²



Un vrai labyrinthe. Pour atterrir dans une immense salle où dans d'énormes chaudrons flottent des choses suspectes aux couleurs indéfinissables.

Des substances entre l'humain et le chimique.

Ça schlingue au-delà du réel.

² Toutes les descriptions du lieu viennent de la chanson écrite par Alain Forestier: "Qui Me Rappelle Etrangement » https://youtu.be/pHy0_qVMG20

Dans le centre de l'édifice se dresse une pyramide dont la pointe culmine à plus de dix mètres et gratte le plafond de l'entrepôt.

Une pyramide faite de livres aux pages engluées d'une étrange gelée comme de la moutarde ou une diarrhée apocalyptique.

On va s'arrêter là et prévenir la scientifique.



Alors! Hercule, cette enquête?

- Alors! Hercule, cette enquête?
- On a tout résolu, sauf les raisons profondes qui ont poussé Jean-Philippe Ouff à élaborer un pareil délire.
- Pourquoi une pyramide?
- Surtout pourquoi une pyramide de livres. Ce tordu est un de vos fans de base qui a pris toutes vos conneries très au sérieux, au pied de la lettre.
- J'en déduis que les lettres ont au moins un pied, comme les vers et les verres.
- Je veux dire que chaque mot, chaque suggestion émise dans vos compositions était pour lui comme une source de

miel divin. Lorsque vous avez affirmé que la lecture était indispensable pour s'enrichir des autres. C'est là qu'il a commencé à construire ce qui, pour lui, était un temple à votre gloire. Tous les jours, inlassablement, il s'est mis à faire la tournée des boîtes à livres avec un Caddie emprunté au super hyper marché, livres dont tous les enfermés du Covid se débarrassaient alors par pleins cartons, car impossible à vendre puisque tout le monde avait acheté les mêmes, en même temps et que maintenant, c'était la mode du vide par le zen.

Il ne les a pas lus (il ne faut pas déconner), il les a assemblés en un gigantesque Légo, encollés entre eux par une substance que la légiste n'a pas encore pu identifier. Il y aurait, entre autres, de la graisse et du sperme.

Dans le centre de cet ouvrage fait d'ouvrages, il a organisé un espace comme pour une sépulture dans laquelle toutes les nuits il se réfugiait, faisant brailler votre musique à fond. Les voisins n'entendaient rien, les livres insonorisaient.

Pour le visage, on sait.

Il y avait du matériel sur place. Il a procédé à une électrolyse où l'électrode en or a déposé le métal sur la peau du visage de la victime faisant office d'anode, transformant la dépouille en un masque d'or qu'il s'appliquait le soir comme un masque de beauté, mais en plus rigide.

Sa fin est la même que celle des frères Langley syllogomanes notoires : dits « les ermites de Harlem », qui ayant accumulé 136 tonnes de bric-à-brac dans leur immeuble de trois

étages à New York, dont 25 000 livres, moururent victimes des traquenards qu'ils avaient installés dans leur demeure pour déjouer les voleurs.

Écrasés par tant de culture.

Pour lui, ce sont les vibrations de vos assemblages de bruits, qui ont fini par faire s'effondrer l'édifice.

Je ne vous dis pas le boulot pour le déterrér, pardon, pour le dé-livrer.

Quand on l'a mis à l'air libre, vos décibels hurlaient encore.

J'en ai coincé des tordus, mais là, chapeau, c'est le pompon.



On va dire que tout est bien qui fini bien.

Les obsèques de « Nous Deux » furent presque nationales. La foule qui suivait avec attention nos pérégrinations s'est empressée à sa crémation, envahissant le cimetière, applaudissant son envol vers des cieux qui pour lui resteront toujours bleus.

On distribua chacune de ses cendres en inclusions dans une perle.

Une très belle journée ensoleillée et très rentable.

Comme ce n'était pas prévu, nous avons ouvert prématurément notre chaîne « N-télévision » câblée, le bouquet offert avec le « Vision pro » d'Apple en promos.

Ce fut la ruée. Les ventes de nos créations ont triplé en l'espace d'à peine six mois.

La première émission de télévirtualité s'est déroulée à guichet fermé.

Nous avons pour l'occasion revisité les premiers scénarios des concerts hologrammes, en leur immisçant des aventures en relation avec des pyramides.

Nous avons aussi digitalisé Poivrot qui joue le rôle de commentateur et qui vous dit :

« A SUIVRE »

Méjane le Clap / Lyon
vendredi 16 août 2024 à 18:54
au jeudi 12 septembre 2024 à 11:16

